

**Les peintures de René Magritte
dans l'ordre du *Catalogue raisonné* de David Sylvester**



L'Ami intime

1958 Huile sur toile, 73 x 65 cm
cot. 865

Dans le dos d'un individu coiffé d'un chapeau melon, figure classique de monsieur Personne¹, dans la peinture de René Magritte, sont en suspension une baguette de pain horizontalement croisée avec un verre à vin. L'individu anonyme est situé au bord d'une terrasse surplombant l'étendue d'un paysage arboré.

Avec le titre *L'Ami intime*, nous pouvons comprendre que le mot *ami* renvoie bien à une personne avec qui on est en étroite connexion au point de pouvoir, par exemple, lui confier un secret; quant à l'adjectif *intime*, il confirme un lien avec la vie quotidienne de l'individu au chapeau.

Au final, l'ensemble donne à voir ce qui nourrit cet individu au quotidien : ce sont le pain et l'eau, deux éléments essentiels pour vivre.

Mais on peut aller plus loin pour mieux expliciter le couple image-titre.

Le fait d'avoir croisé le pain et le verre à vin (même s'il est rempli d'eau) évoque une croix et suggère un renvoi à la prière chrétienne du Notre Père « Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien », voire à l'action eucharistique. Rappelons que l'eucharistie s'institue lors de cette cène où le Christ présente le pain et le vin comme son corps et son sang. Cette sacralisation de l'intime que le chrétien se doit de partager, est ici tournée vers une Nature verdoyante qui en serait la Source première. Ce tableau donne à voir une religion de la Terre.

¹ Rappelons que l'étymologie latine du mot *personne* est le terme *persona* qui signifie masque de théâtre.

Des traces de christianisme dans la peinture de Magritte ne doivent pas nous étonner car Magritte a été « sauvé » de sa jeunesse chaotique² par son amour passionné et réciproque pour une jeune femme, Georgette Berger qui avait une très grande foi chrétienne.

C'est pour elle que Magritte a accepté un mariage religieux³. C'est pour elle quand ils vivaient à Perreux-sur-Marne près de Paris que Magritte a claqué la porte de chez André Breton⁴ qui avait commandé à Georgette d'ôter la croix qu'elle portait au cou. Sans exagération, on peut dire que Georgette fut pour René comme un « bon berger » même si ce ne fut pas sans heurt et sans coup de canif dans le contrat de mariage.

Par ailleurs, il est intéressant de relever que d'après le *Catalogue raisonné*⁵ de David Sylvester, le tableau qui suit la conception de *L'Ami intime*, s'intitule *La Légende dorée* (cote 866) : il représente un ensemble de baguettes de pain en suspension dans un ciel nocturne étoilé comme si elles venaient du ciel.



Ces pains en suspension font penser à l'épisode de la manne de l'Ancien Testament : lors de l'exode du peuple juif avec Moïse dans le désert du Sinaï, une manne, « des pains » tombaient du ciel.

² Nous renvoyons au livre-enquête *Ceci n'est pas une biographie de Magritte* de Jacques Roisin, docteur en psychologie, livre publié en 1998 aux Editions Alice (Bruxelles).

³ « Cet amour fou aboutit le 28 juin 1922 à un mariage civil célébré à la Maison communale de Saint-Josse, suivi d'une cérémonie religieuse à l'église Sainte-Marie de Schaerbeek. » in Draguet M., *Magritte*, Editions Gallimard, Coll. Folio biographies n°107, 2014, p.111.

⁴ « Le 14 décembre 1929, lors d'une réunion chez André Breton, Magritte et ce dernier s'affrontent à propos d'une croix que Georgette portait autour du cou. Alors que Breton lui demande de retirer ce "objet", celle-ci préfère s'en aller suivie immédiatement par son mari. » in Draguet M., *Magritte*, Editions Gallimard, Coll. Folio biographies n°107, 2014, p.195.

⁵ David Sylvester, *Catalogue raisonné Vol III : Oil paintings, Objets and Bronzes 1949-1967*, Editions Mercatorfonds, 1993, Anvers, p.279-286.

À notre avis, même si selon les dires de Scutenaire à David Sylvester, le titre *La Légende doré* peut renvoyer à un ouvrage pieux du 13^{ème} siècle, ce titre convient parfaitement la toile car tout à la fois, ce titre relativise et recycle le fameux épisode de la manne de l'exode biblique.

Le plus intéressant est d'observer que l'oeuvre *La Légende dorée* opère une forme de transition, de passage à une autre toile intitulée *La Force des choses* (cote 871).



Cette dernière toile confirme par son titre dépersonnalisé et par la perte du personnage vu de dos sa « déchristianisation » par rapport à la toile *L'Ami intime* qui pouvait faire penser au Christ.

Par contre avec *La Force des choses*, c'en est fini, nous avons bien une célébration d'une simple religion de la Terre humaine où le pain et l'eau sont encore et toujours les éléments indispensables des sociétés urbaines de masse qui ont malheureusement perdu toute idée des exigences du travail agricole.

N.B.: les oeuvres reproduites ont été trouvées sur Internet. Nous avons choisi les reproductions qui après un examen critique nous semblaient les plus proches des images figurant dans des catalogues reconnus comme celui du Centenaire (Bruxelles 1997).

Les œuvres et illustrations figurant dans ce cahier sont protégées par le droit d'auteur.

Leur usage répond strictement au besoin de la recherche et celles-ci sont référencées en tant qu'extraits d'œuvres ou en tant qu'œuvres originales reproduites.